

ACQUISITIONS

Alexandre Antigna (1817-1878), *Le Naufrage*, vers 1855-1860, huile sur toile, 57 x 89 cm

Né à Orléans en 1817, Alexandre Antigna a remporté dès ses débuts à Paris dans les années 1840 un très grand succès qui a fait la fierté de sa ville natale, gratifiée dès 1849 de l'envoi par l'État du tableau *Après le Bain*. C'est surtout en 1850, avec *L'Incendie*, qu'il s'impose aux côtés de Courbet comme l'un des chefs de file du réalisme, construisant son œuvre sur des sujets pris dans le monde des rues et des champs, entre visions poétiques d'une vie simple et heureuse et les affres de la misère qui touche la société de la fin de la monarchie de Juillet et du Second Empire.



Le musée des Beaux-Arts d'Orléans conserve le fonds de référence de l'artiste, avec une salle lui étant consacrée en plus des œuvres présentées dans le grand salon. *La Pauvre femme* du Salon de 1857, *Cousquet-hi*, récemment acheté aux descendants, *Les Aragonaises*, grande toile espagnole comme il en réalise dans les années 1860, et des têtes d'études qui font son succès à travers le monde offrent au public un large panorama de l'art de cet artiste aujourd'hui méconnu, mais dont la réputation s'étendait de son vivant outre-Atlantique et dans toute l'Europe. Aucune scène de mer ne représentait pourtant aujourd'hui ce versant qui traverse sa carrière. Sa découverte de la Bretagne, où il finira ses jours, lui inspire plus de vingt ans de sujets tantôt de jeunes pêcheurs joyeux, tantôt de mers déchaînées rendant des corps inertes, comme ce *Naufrage*. Avec un tel sujet, Antigna souligne également sa dette au romantisme, dont il conservera toujours des résurgences et un goût de la narration hérité de son maître Delaroche, loin de l'engagement politique de Courbet. Ce tableau permet de faire dorénavant se retrouver sur les murs du musée d'Orléans les deux rivaux dans une confrontation de *La Vague* de l'un et du *Naufrage* de l'autre, qui partagent une grande proximité plastique. Ce tableau était jusqu'alors connu par une photo ancienne conservée dans un recueil de photos issues de l'atelier. Il n'était jamais réapparu et il est vraisemblable qu'il ait été acquis du vivant de l'artiste par un amateur toulousain. Antigna a en effet régulièrement exposé à Toulouse dans les années 1860 et semble avoir tissé un réseau d'acheteurs. Sa préemption pour le prix de 570 euros (avant restauration) est une anecdote rare dans les musées !

Lot de plus de 1000 plaques de verre, négatifs et vues stéréoscopique issus de l'atelier de Maurice et Bernard Boutet de Monvel
Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

Louis-Maurice Boutet de Monvel est chez lui au musée d'Orléans, sa ville natale, bien que sa carrière se soit plus dessinée entre Paris et les commandes américaines que poursuivra par la suite son fils Bernard. Dès les années 1880 le musée a acquis par achat, don et envois de l'Etat des œuvres de cet enfant du pays, mais c'est surtout avec l'achat majeur en 1980 du *Triomphe de la canaille* (1885) puis, en 2016, de *Jeanne d'Arc entendant les voix*, lors de la première vente de l'atelier, que Boutet de Monvel a pris toute sa place dans le parcours des collections avec deux des tableaux les plus saisissants. Une nouvelle vente de l'atelier de l'artiste à Nemours a offert la possibilité d'acquérir des archives des deux artistes, à commencer par une boîte comprenant plus de 1000 photos (plaques de verre, négatifs et vues stéréoscopiques), source documentaire inouïe sur les pratiques d'atelier de Maurice et Bernard Boutet de Monvel, en même temps qu'un apport pour la connaissance de l'histoire des œuvres.

Palettes, pinceaux et boîtes d'aquarelle de Maurice Boutet de Monvel
Escalier de l'atelier de Maurice puis Bernard Boutet de Monvel, notamment documenté dans la réalisation de *Jeanne d'Arc entendant les voix*
Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

Le MBA d'Orléans a également pu acquérir palettes, boîtes d'aquarelle et pinceaux de l'artiste, ainsi qu'un escalier utilisé par Louis-Maurice Boutet de Monvel, puis repris par son fils Bernard. Une photo documente cet escalier dans la pratique de Louis-Maurice, grimpé sur cet escalier pour peindre la *Jeanne d'Arc entendant les voix*, initialement commandée pour la basilique de Domrémy et aujourd'hui au MBA d'Orléans. Cet escalier permettra de mettre en perspective, dans la salle des grands formats du musée, la fabrique de ces grandes machines, à commencer par celles de Louis-Maurice Boutet de Monvel. Le caractère très visuel de la palette permettra quant à lui de l'inclure dans le parcours du musée, dans la nouvelle présentation des salles de 1870 à 1940, où sont présentés à la foi les tableaux d'histoire des années 1880 et les œuvres plus intimes acquises lors de la vente de l'atelier.

Ouverture des nouvelles salles au sous-sol : fin XIX

Le redéploiement des collections de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle continue au niveau -1 du musée des Beaux-Arts d'Orléans. Trois nouvelles salles sont désormais ouvertes et visibles du public : le paysage réaliste et impressionniste, le symbolisme et le naturalisme.

Bibliothèque Haskell



Le musée des Beaux-Arts a reçu le don de la bibliothèque de l'historien de l'art Francis Haskell (1928-2000) et de son épouse Larissa Haskell, qui intégrera prochainement celle du musée. Le fonds s'enrichit notamment de 15.000 livres sur l'histoire de l'art français, italien et russe du XVI^e au XIX^e siècle, mais également de livres de voyage depuis le XVII^e siècle. La bibliothèque évolue à cette occasion pour devenir le Centre de Recherche Haskell.

DÉPÔT

Dépôt de la *Lavandière de Chardin* de la collection Eudoxe Marcille

Le collectionneur François Marcille (1790-1856), issu d'une famille de grainetiers de la Beauce, a réuni à partir des années 1820 l'une des plus fabuleuses collections d'œuvres du XVIII^e siècle, à un moment où personne ne connaissait plus vraiment les maîtres du règne de Louis XV. Lui-même formé à la peinture en copiant les maîtres au Louvre, il se lie d'amitié avec la jeunesse romantique qui partage avec lui le goût des maîtres oubliés, notamment Chardin, son maître favori, dont il possède notamment *Le Panier de fraises des bois* (qui vient d'être acquis par l'État) et cette *Lavandière*.



Même s'il vit à Paris, il a activement contribué à la vie intellectuelle d'Orléans après la fondation du musée en 1823 et il a transmis sa passion pour le XVIII^e siècle, ainsi que sa collection, à ses enfants. Sa collection a été répartie à sa mort en 1856 entre ses deux fils : Camille (1816-1875), qui fut 12 ans conservateur du musée de Chartres, et son aîné Eudoxe (1814-1890), directeur pendant 20 ans des musées d'Orléans. Eudoxe Marcille a été de 1870 à 1890 le grand rénovateur du musée des Beaux-Arts, rattachant les collections pour mieux les valoriser, les enrichissant en suscitant 3000 dons et en les ouvrant à l'école romantique, dont Orléans est aujourd'hui l'une des principales collections en France. Soucieux d'enrichir les collections, il offre au musée pour sa nomination le célèbre portrait du jurisconsulte *Robert-Joseph Pothier* (1699-1772) par Simon Lenoir, peint vers 1770. Ce tableau est aujourd'hui visible au musée avec les portraits de ses contemporains Jean-Baptiste Perronneau et Donat Nonotte.

Le reste de l'immense collection est soit dispersé en 1857, soit dans la vente de Camille, soit transmis aux descendants jusqu'à aujourd'hui. Même si Chardin est aujourd'hui présent dans la collection du MBA grâce à son *Autoportrait aux béquilles* au pastel, acquis en 1991, le musée n'a jamais reçu en don ou pu acquérir les précieux Chardin de cette collection orléanaise, dont faisait partie *Le Panier de fraises des bois*. Mais c'était sans compter sur la générosité d'un collectionneur qui a souhaité compenser cette lacune d'un Chardin provenant de la collection Marcille, et a accepté de déposer au musée la *Lavandière* restée dans la famille jusqu'en 2022 et passée en vente chez Christie's à Paris ! Le tableau avait été redimensionné à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e lorsqu'il se trouvait dans la collection Didot. Le propriétaire l'a fait restaurer sous le contrôle de Pierre Rosenberg, spécialiste de l'artiste, pour lui rendre son aspect originel. C'est un Chardin de la collection Marcille dans un état de conservation exceptionnel que le public peut découvrir jusqu'à l'été 2026 au musée des Beaux-Arts d'Orléans, au 1^{er} étage du musée avec les œuvres du temps de Louis XV, au sein d'une collection en grande partie réunie grâce à l'énergie de son conservateur Eudoxe Marcille !

Jean Siméon CHARDIN (Paris, 1699 - id., 1779), *Une femme tirant de l'eau à la fontaine*, vers 1733, huile sur toile. Collection particulière, prêt exceptionnel au musée des Beaux-Arts d'Orléans à partir de mars 2024

ATTRIBUTION

Dépôt de la *Lavandière de Chardin* de la collection Eudoxe Marcille

Le programme d'étude de l'INHA pour l'établissement du répertoire des peintures germaniques dans les collections françaises (1370-1550) donne lieu à une exposition au musée de Dijon. Ce travail a permis d'identifier dans le *Saint Georges* anonyme du musée d'Orléans, un tableau de Nikolaus Schit. Ce tableau, autrefois considéré comme une représentation de Jeanne d'Arc, avait même inspiré à Schiller son drame *Jeanne d'Arc* en 1800. Michaela Schedl, spécialiste de l'artiste, a fait cette identification, d'abord sur photo et en confirmant son intuition en venant étudier l'œuvre à Orléans en octobre dernier.

